

La Métamorphose de la Violence

Les auteurs de "La métamorphose de la violence par l'art de Sumikiri", Jean-Daniel Cauhépé et A. Kuang, répondent dans ce second volet sur les vertus libératrices des armes, et les références métaphysiques employées par le fondateur de l'Aïkido, Morihei Ueshiba.

propos recueillis par Dominique Radisson
photo : collection privée J.-D. Cauhépé

Gtao : Je souhaiterais avoir votre opinion sur quelques points de la pratique. Pouvez-vous nous parler du travail des armes ?

Jean-Daniel Cauhépé et A. Kuang : Les armes ne sont pas indispensables. L'arme, c'est l'Épée de Fudô-Myô et de Susanô-wo, références de la démarche ésotérique de Maître Ueshiba. Cela dit, le bâton est un excellent moyen d'expression car il matérialise la sphère dans laquelle l'homme est inscrit. Dans l'art de Sumikiri, nous utilisons l'art du drapeau chinois : le bâton tourne autour d'un centre qui lui-même se meut, et à la périphérie de cette sphère se réalise l'action tangentielle. Le bâton préfigure l'union

L'Épée est faite pour morceler l'ignorance et libérer la connaissance.

des contraires et la réconciliation ; symbole de paix, d'organisation (axe du monde) autour duquel girent le yin et le yang, les équilibres. Bâton de Mercure, il peut conjurer le poison de la violence par des "paroles" apaisantes et justes. Quant au "boken", l'art de Maître Ueshiba n'est pas fait pour

couper les poignets ou percer la gorge, mais pour faire comprendre avec plus d'intensité qu'à mains nues les notions de *ma-ai* (distance) et de *sen no sen* (instantanéité dans l'action). Il n'est donc jamais question de trancher ou piquer, mais de déséquilibrer mentalement l'autre, après avoir pénétré le centre (*irimi*), afin de le

désarmer mentalement ou physiquement. Le bâton et le sabre sont le prolongement du bras, au même titre que l'éventail ou le fusain, comme disait Ueshiba. Dans notre pratique, l'index et le majeur sont accolés pour orienter les flux énergétiques (physiques et mentaux) du partenaire. En réalité, ils forment l'épée à double tranchant de Fudô-Myô.

Gtao : Vous semblez porter un intérêt particulier à la symbolique du travail du sabre.

J.-D. C. et A. K. : Maître Ueshiba a toujours utilisé le terme d'épée, et non pas celui de sabre. Dans le langage alchimique, l'Épée est synonyme d'acier et couper signifie "cuire", soit faire passer la matière par toutes les couleurs de l'Œuvre. *Fure, Fure*, soit : *Remuez, remuez!* disait O'Senseï. Ainsi, on œuvre sur soi-même et sur l'autre. L'Épée est faite pour morceler l'ignorance et libérer la connaissance, la connaissance secrète de l'art vibratoire. L'Épée ambivalente n'est pas faite pour tuer mais pour décomposer et dissocier les éléments en l'homme selon les lois de l'Art : "Séparer le Pur du Vil, le Fluide de l'Épais", de façon à les rassembler en un nouvel agencement pour les ressusciter en un homme nouveau. Le Fondateur précisait à ce sujet : *Nous devons*

L'aïkido est une forme de prière qui génère lumière et chaleur.

Morihei Ueshiba

chasser les démons avec la sincérité de notre souffle, et non avec une épée.

Gtao : Vous affectionnez l'imagerie alchimique !

J.-D. C. et A. K. : Mais l'Art légué par maître Ueshiba est une alchimie ! Il utilise les référents communs à l'Alchimie, que celle-ci soit chrétienne, taoïste, bouddhiste... Pour des raisons culturelles, je suis effectivement lié à la tradition alchimique chrétienne. A ce titre, j'utilise souvent cette symbolique dans mes propos. Dans la perspective alchimique, le Grand Œuvre est l'art de comprendre la genèse des mondes afin d'en créer naturellement à l'échelle microcosmique. C'est le couronnement du savoir et de la compréhension. C'est l'application de cette conception spirituelle ramenée sur le plan physique qui amène l'artiste à réaliser la transmutation des métaux, ou démons ("gui" en Chine), l'expiration du "je" allant de paire avec le processus du Grand Œuvre. Les procédés physiques et autres techniques ne peuvent être considérés que comme des moyens qui ont pour but d'assouplir le mental. Dans le grand Œuvre, l'opérateur et l'opéré, le transmutateur et le transmué ne font qu'un. Comme vous pouvez le constater, Maître Ueshiba n'a pas parlé d'autre chose.

Gtao : Pour revenir à la pratique, qu'en est-il de l'efficacité martiale ?

J.-D. C. et A. K. : Elle consiste à éviter le combat ! Les anciens arts martiaux sont liés à un système féodal fondé sur l'esprit de destruction. Une autre voie existe pourtant et seul Maître Ueshiba l'a vraiment réalisée. L'efficacité n'est absolument pas en opposition avec la notion d'harmonie. L'efficacité, c'est créer le vide, le non-agir, la non-action, et c'est aussi un état de paix rayonnante, une émanation par les souffles mentaux. C'est en ce sens le véritable pouvoir du "ki", qui est tout différent des démonstrations de pseudo pouvoirs. La véritable efficacité réside dans la justice, dont les symboles sont l'Épée et la balance.

Ceci est particulièrement perceptible dans la pratique du "jo", lorsque deux partenaires saisissent chacun une extrémité du bâton qui les unit à un centre vide. Les entraînements primaires du type Jujutsu, Aïki-jutsu et autres pratiques axées sur la défense

contre autrui sont préludes à la démarche instinctive de tout individu cherchant à se défendre. Dans les disciplines martiales, l'acquisition d'une panoplie de techniques et leur application basique sont certifiées, notamment en Aïki, par le 3e dan. Mais, à partir de là, si le niveau de conscience du pratiquant n'évolue pas, il perd son temps ! Certains abandonnent, d'autres se posent des questions, d'autres se caricaturent. Pour aller plus loin, il faut tenter de créer le vide régénérateur, abandonner les pouvoirs, grades, notoriétés. Là commence véritablement le travail de métamorphose, celui de l'alchimie interne et de l'authentique art de longue vie. C'est la découverte que la peur de l'autre, c'est la peur de soi-même. Lorsque l'individu a découvert sa propre nature, il n'a plus peur.

Gtao : Je vous ai vu pratiquer en musique des aïki-taïso...

J.-D. C. et A. K. : Les aïki-taïso, dont Koichi Tohei nous a révélé le sens juste, sont des pratiques qui doivent être justement mentalisées, afin d'effacer l'effet "marionnette" des imitations gestuelles souvent constaté. Pour nous, ce ne sont plus des mouvements articulaires mais souffles mentaux et corporels. Nous les appelons exercices callisthéniques. Callisthénique signifie "force et beauté" et caractérise parfaitement la voie corporelle dans laquelle il ne peut y avoir efficacité sans beauté, ces deux valeurs étant soumises à une moralité exigeante. Chaque exercice possède son rythme propre. Leur pratique permet de découvrir notre chant intérieur. Ensuite, librement et naturellement, nous les assemblons, l'adversaire devient un partenaire, l'unité en nous-même et avec l'autre s'accomplit. Nous sommes loin de la technique, nous réalisons un "mouvement univers". Nous entrons dans le jeu des potentialités énergétiques, selon le Yi Jing, et comme le disait Maître Ueshiba : *La danse des dieux peut commencer*. L'un des partenaires est le maître du Temps, il chante l'Éternité. L'autre, maître du Temporaire, chante l'instant qui passe. De la sorte, le défi est un "duel" musical, car l'art de Sumikiri est essentiellement musical. Quand, par la répétition de mouvements simples, de rythmes fondamentaux, de phonèmes appropriés, nous avons apprivoisé notre être intérieur, l'esprit de Compassion pour tous les êtres vivants peut apparaître.

■ D. R.

L'Art légué par maître Ueshiba est une alchimie.

Liens Gtao

- Gtao n° 13, 14, 15 : Portrait de 3 maîtres d'aïkido
 - Gtao n° 16 : L'esprit de l'aïkido p. 52
 - Gtao n° 18 : La métamorphose de la violence P. 40
- www.generation-tao.com



Pour contacter Jean-Daniel Cauhépé et A. Kuang :

Ecole de Sumikiri

12, rue de Richery - 83600 Fréjus
tél. : 04 94 53 64 32

Site internet : www.sumikiri.com